

immuables. Pour les acquérir et en faire une juste application, il est besoin d'attention, de raisonnement, de constantes comparaisons avec la langue maternelle, dans le but de faire passer de l'une à l'autre leurs idiotismes particuliers. De là vient encore une connaissance plus approfondie, plus parfaite de sa propre langue. Si cela est vrai pour l'anglais, pour l'allemand — et les premiers éducateurs de l'Angleterre et de l'Allemagne s'en portent garants — combien plus ne l'est-ce point pour les races latines, dont les langues viennent intégralement, en droite ligne, du latin et du grec. Elles y puisent leur sève la plus pure. D'où vient notamment que la littérature française est si belle, si grande, si noble, si claire, si mesurée, si ce n'est de sa filiation avec les classiques anciens qui lui ont départi toutes et chacune de ces qualités ? Le fait est hors de doute, n'est-ce pas ? Et pourtant vous savez les essais malheureux que l'on a faits en France, surtout depuis 1902, pour substituer au grec et au latin les langues modernes. Dix ans ne s'étaient pas écoulés que ce cri d'alarme éclatait dans tous les rangs de la société française : Le français décline ! le français se meurt ! C'était la *crise du français*. La guerre actuelle, qui fait faire tant d'examens de conscience, paraît devoir stimuler le retour à la saine pédagogie.

Un autre effet de l'étude des littératures anciennes est le vaste champ de l'histoire qu'elles ouvrent devant nos regards. Les chefs-d'œuvre de la pensée chez les Grecs et les Romains, les merveilles de leur sculpture, de leur architecture, les exploits guerriers de leurs capitaines la sagesse de leurs lois qui a illustré la Grèce et fait de Rome la maîtresse de l'univers, toutes ces beautés, toute cette richesse historique disparaissent si vous retranchez de vos classes les langues latine et grecque.